

**Cycle : Poésies en chansons**

---

**« Hommage au plat pays... »**

---

rendez-vous bimestriel

Lieu : **salle Durand**, place Victor Hugo à Saint-Omer

(maison du développement économique - MDE)

Date : **mardi 02 avril 2024, 19h00**

**Au sommaire :**

<b>Bruxelles</b>	Dick Annegarn.....	page	3
<b>Ça plane pour moi</b>	Plastic Bertrand .....	page	4
<b>Comment tuer l'amant de sa femme quand on a été élevé comme moi dans la tradition</b>	Jacques Brel .....	page	5
<b>Dominique</b>	Sœur Sourire.....	page	6
<b>Inch Allah</b>	Salvatore Adamo .....	page	7
<b>Je ne t'écrirai plus</b>	Claude Barzotti .....	page	8
<b>La Fanette</b>	Jacques Brel.....	page	9
<b>La mer démontée</b>	Raymond Devos (texte lu) .....	page	<b>10</b>
<b>Le Manneken Pis</b>	Loïc Lantoiné .....	page	12
<b>Le père Ubu</b>	Dick Annegarn .....	page	13
<b>Le petit royaume</b>	Julos Beaucarne.....	page	14
<b>Les bigotes</b>	Jacques Brel .....	page	15

<b>Les bonbons</b>	Jacques Brel .....	page 16
<b>Les corons</b>	Pierre Bachelet .....	page 17
<b>Les Flamandes</b>	Jacques Brel .....	page 18
<b>Les uns contre les autres</b>	Maurane .....	page <b>20</b>
<b>Les vrais amis</b>	Julos Beaucarne .....	page 21
<b>Manhattan-Kaboul</b>	Renaud et Axelle Red .....	page 22
<b>Sacré Géranium</b>	Dick Annegarn .....	page 23
<b>Sans toi ma mie</b>	Salvatore Adamo.....	page 24
<b>Six roses</b>	Annie Cordy .....	page 25
<b>Sur un prélude de Bach</b>	Maurane .....	page 26
<b>Ton christ est juif</b>	Julos Beaucarne .....	page 27
<b>Tu es mon autre</b>	Lara Fabian/ Maurane .....	page 28
<b>Vous permettez, Monsieur ?</b>	Salvatore Adamo.....	page 29
<b>Le plat pays</b>	Jacques Brel .....	page <b>30</b>
<b>Qu'il est loin mon pays - Toulouse revu et visité</b>	Nougaro au service du plat Pays.....	page 31

Et aussi :

**Ce que Flandre tu m'as offert** (texte lu) .....

**Poème sur La Flandre : extraits de "Territoires intimes"**

Régis Louchaert .....

# Bruxelles

Dick Annegarn

1974.

Bruxelles, ma belle, je te rejoins bientôt  
Aussitôt que Paris me trahit  
Et je sens que son amour aigrit, et puis  
Elle me soupçonne d'être avec toi, le soir  
Je reconnais, c'est vrai  
Tous les soirs, dans ma tête  
C'est la fête des anciens combattants  
D'une guerre qui est toujours à faire

Bruxelles, attends-moi, j'arrive  
Bientôt je prends la dérive

Michel, te rappelles-tu la détresse  
De la kermesse de la gare du Midi ?  
Te rappelles-tu de ta Sophie  
Qui ne t'avait même pas reconnue ?  
Les néons, les Léons, les "noms de djeu !"  
Sublime décadence, la danse des panses  
Ministère de la bière, artère vers l'enfer  
Place de Brouckère

Bruxelles, attends-moi, j'arrive  
Bientôt je prends la dérive

Cruel duel, celui qui oppose  
Paris névrose et Bruxelles l'abruti  
Qui se dit que bientôt ce sera fini  
L'ennui de l'ennui  
Tu vas me revoir, mad'moiselle Bruxelles  
Mais je ne serai plus tel que tu m'as connu  
Je serai abattu, courbatu, combattu  
Mais je serai v'nu

Bruxelles, attends-moi, j'arrive  
Bientôt je prends la dérive

Paris, je te laisse mon lit

# Ça plane pour moi

Plastic Bertrand

1977. La musique est composée par Lou Deprijck et les paroles écrites par Yvan Lacomblez.

Wham ! Bam !  
Mon chat, splash, gît sur mon lit  
A bouffé sa langue en buvant dans mon whisky  
Quant à moi, peu dormi, vidé, brimé  
J'ai dû dormir dans la gouttière  
Où j'ai eu un flash  
Ouh, ouh, ouh, ouh  
En quatre couleurs

Allez hop !  
Un matin, une louloute est venue chez moi  
Poupée de cellophane, cheveux chinois  
Un sparadrap, une gueule de bois  
A bu ma bière dans un grand verre  
En caoutchouc  
Ouh, ouh, ouh, ouh  
Comme un indien dans son igloo

**{refrain : }**

**Ça plane pour moi**  
**Ça plane pour moi**  
**Ça plane pour moi, moi, moi, moi, moi**  
**Ça plane pour moi**  
**Ouh, ouh, ouh, ouh**  
**Ça plane pour moi**

Allez hop !  
La nana, quel panard  
Quelle vibration  
De s'envoyer sur le paillason  
Limée, ruinée, vidée, comblée  
"You are the King of the divan"  
Qu'elle me dit en passant  
Ouh, ouh, ouh, ouh  
I am the King of the divan !

**Suite :**

**{refrain}**

Allez hop  
T'occupe, t'inquiète  
Touche pas ma planète  
It's not today  
Que le ciel me tombera sur la tête  
Et que l'alcool me manquera  
Ouh, ouh, ouh, ouh  
Ça plane pour moi

Allez hop  
Ma nana s'est tirée, s'est barrée  
Enfin c'est marre, a tout cassé  
L'évier, le bar, me laissant seul  
Comme un grand connard  
Ouh, ouh, ouh, ouh  
Le pied dans le plat

**{refrain}**

**{refrain}**

# Comment tuer l'amant de sa femme quand on a été élevé comme moi dans la tradition

Jacques Brel

Musique : Jacques Brel, Gérard Jouannest.

Comment tuer l'amant de sa femme  
Quand on a été comme moi élevé  
Dans les traditions  
Comment tuer l'amant de sa femme  
Quand on a été comme moi élevé  
Dans la religion

Il me faudrait du temps  
Et du temps j'en ai pas  
Pour elle je travaille tout l'temps  
La nuit je veille de nuit  
Le jour je veille de jour  
Le dimanche je fais des extras  
Et même si j'étais moins lâche  
Je trouve que ce serait dommage  
De salir ma réputation

Bien sûr je dors dans le garage  
Bien sûr ils dorment dans mon lit  
Bien sûr c'est moi qui fait l'ménage  
Mais qui n'a pas ses p'tits soucis ?

Comment tuer l'amant de sa femme  
Quand on a été comme moi élevé  
Dans les traditions

Il y a l'arsenic ouais  
C'est trop long  
Il y a le révolver  
Mais c'est trop court  
Il y a l'amitié  
C'est trop cher  
Il y a le mépris  
C'est un péché

## Suite :

Comment tuer l'amant d'sa femme  
Quand on a reçu comme moi  
La croix d'honneur chez les bonnes sœurs  
Comment tuer l'amant d'sa femme  
Moi qui n'ose même pas  
Le lui dire avec des fleurs

Comme je n'ai pas l'courage  
De l'insulter tout l'temps  
Il dit que l'amour me rend lâche  
Comme il est en chômage  
Il dit en me frappant  
Que l'amour le rend imprévoyant  
Il croit que c'est amusant  
Pour un homme qui a mon âge  
Qui n'a plus de femme et 11 enfants

Bien sûr je leur fais la cuisine  
Je bats les chiens et les tapis  
Le soir je leur chante "Nuit de Chine"  
Mais qui n'a pas ses p'tits soucis

Pourquoi tuer l'amant d'sa femme  
Puisque c'est à cause de moi  
Qu'il est un peu vérolé  
Pourquoi tuer l'amant d'ma femme  
Puisque c'est à cause de moi  
Qu'il est péniciliné

# Dominique

Sœur Sourire

1962. Chanson dédiée à Dominique de Guzmán, fondateur de l'ordre dominicain dont Sœur Sourire fait partie au début des années 1960.

**{Refrain : }**

**Dominique -nique -nique  
S'en allait tout simplement  
Routier, pauvre et chantant  
En tous chemins, en tous lieux  
Il ne parle que du Bon Dieu  
Il ne parle que du Bon Dieu**

À l'époque où Jean Sans Terre  
D'Angleterre était le roi  
Dominique notre père,  
combattit les albigeois

**{Refrain}**

Certains jours un hérétique  
Par des ronces le conduit  
Mais notre Père Dominique,  
par sa joie le convertit

**{Refrain}**

Ni chameau, ni diligence  
Il parcourt l'Europe à pied  
Scandinavie ou Provence,  
dans la sainte pauvreté

**{Refrain}**

Enflamma de toute école  
Filles et garçons pleins d'ardeur  
Et pour semer la parole,  
inventa les Frères-Prêcheurs

**Suite :**

**{Refrain}**

Chez Dominique et ses frères  
Le pain s'en vint à manquer  
Et deux anges se présentèrent,  
portant de grands pains dorés

**{Refrain}**

Dominique vit en rêve  
Les prêcheurs du monde entier  
Sous le manteau de la Vierge,  
en grand nombre rassemblés

**{Refrain}**

Dominique, mon bon Père  
Garde-nous simples et gais  
Pour annoncer à nos frères,  
la vie et la vérité

**{Refrain}**

# Inch Allah

Salvatore Adamo

1967.

J'ai vu l'orient dans son écrin avec la lune pour bannière  
Et je comptais en un quatrain chanter au monde sa lumière  
Mais quand j'ai vu Jérusalem, coquelicot sur un rocher  
J'ai entendu un requiem quand, quand sur lui, je me suis penché.  
Ne vois-tu pas, humble chapelle, toi qui murmures "paix sur la terre"  
Que les oiseaux cachent de leurs ailes  
Ces lettres de feu "Danger frontière !"  
Le chemin mène à la fontaine. Tu voudrais bien remplir ton seau.  
Arrête-toi, Marie-Madeleine, pour eux, ton corps ne vaut pas l'eau.

Inch' Allah, Inch' Allah, Inch' Allah, Inch' Allah

Et l'olivier pleure son ombre, sa tendre épouse, son amie  
Qui repose sous les décombres prisonnières en terre ennemie.  
Sur une épine de barbelés, le papillon guette la rose.  
Les gens sont si écervelés qu'ils me répudieront si j'ose.  
Dieu de l'enfer ou Dieu du ciel, toi qui te trouves ou bon te semble  
Sur cette terre d'Israël, il y a des enfants qui tremblent.

Inch' Allah, Inch' Allah, Inch' Allah, Inch' Allah

Les femmes tombent sous l'orage. Demain, le sang sera lavé.  
La route est faite de courage : une femme pour un pavé  
Mais oui : j'ai vu Jérusalem, coquelicot sur un rocher.  
J'entends toujours ce requiem lorsque, sur lui, je suis penché  
Requiem pour 6 millions d'âmes qui n'ont pas leur mausolée de marbre  
Et qui, malgré le sable infâme, ont fait pousser 6 millions d'arbres.

Inch' Allah, Inch' Allah, Inch' Allah, Inch' Allah

# Je ne t'écirai plus

Claude Barzotti

1983.

Sous un pli bleu je t'envoyais  
La Tendresse de Bernard Dimey  
Tu trouvais que c'était joli  
Tu n'y as jamais rien compris  
Je t'envoyais des chansons de Brel  
Celles qui frappent où le cœur se fêlé  
Je pensais qu'elles pourraient, peut-être  
Faire pousser un arbre au désert

Je t'envoyais des fleurs séchées  
De la lavande et des pensées  
Il n'y a pas d'amour heureux  
Disait Aragon amoureux  
J'écrivais tout et sans pudeur  
Je me déshabillais le cœur  
Je t'écris une dernière fois  
C'est ma dernière chanson pour toi

## **{Refrain : }**

**Je ne t'écirai plus, je n'en ai plus besoin  
Je ne t'écirai plus, maintenant tout va bien  
Je ne t'écirai plus, le calme est revenu  
La tempête a cessé, j'ai fini de t'aimer  
Je ne t'écirai plus, je n'en ai plus besoin  
Je ne t'écirai plus, maintenant tout va bien  
Je ne t'écirai plus, le calme est revenu  
La tempête a cessé, j'ai fini de t'aimer**

Je te recopiais des poèmes  
Piqués à ce vieux fou d'Hugo  
Lui qui savait dire je t'aime  
Sans jamais avoir l'air idiot  
Je me servais d'Apollinaire  
Et de Rimbaud, et de Verlaine  
Ce rêve étrange et pénétrant  
Moi aussi, je l'ai fait souvent

## **Suite :**

### **{Refrain}**

Oh, je ne t'écirai plus, je n'en ai plus besoin  
Je ne t'écirai plus, maintenant tout va bien  
Je ne t'écirai plus, le calme est revenu  
La tempête a cessé, j'ai fini de t'aimer

Je ne t'écirai plus  
Je ne t'écirai plus  
Je ne t'écirai plus  
Je ne t'écirai plus



# La Fanette

Jacques Brel

**Nous étions deux amis et Fanette m'aimait  
La plage était déserte et dormait sous juillet  
Si elles s'en souviennent les vagues vous diront  
Combien pour la Fanette j'ai chanté de chansons**

Faut dire  
Faut dire qu'elle était belle  
Comme une perle d'eau  
Faut dire qu'elle était belle  
Et je ne suis pas beau

Faut dire  
Faut dire qu'elle était brune  
Tant la dune était blonde  
Et tenant l'autre et l'une  
Moi je tenais le monde

Faut dire  
Faut dire que j'étais fou  
De croire à tout cela  
Je le croyais à nous  
Je la croyais à moi

Faut dire  
Qu'on ne nous apprend pas  
A se méfier de tout

**Nous étions deux amis et Fanette m'aimait  
La plage était déserte et mentait sous juillet  
Si elles s'en souviennent les vagues vous diront  
Comment pour la Fanette s'arrêta la chanson**

Faut dire  
Faut dire qu'en sortant  
D'une vague mourante  
Je les vis s'en allant  
Comme amant et amante

## Suite :

Faut dire  
Faut dire qu'ils ont ri  
Quand ils m'ont vu pleurer  
Faut dire qu'ils ont chanté  
Quand je les ai maudits

Faut dire  
Que c'est bien ce jour-là  
Qu'ils ont nagé si loin  
Qu'ils ont nagé si bien  
Qu'on ne les revit pas

Faut dire  
Qu'on ne nous apprend pas  
Mais parlons d'autre chose

**Nous étions deux amis et Fanette l'aimait  
La plage est déserte et pleure sous juillet  
Et le soir quelquefois, quand les vagues  
s'arrêtent  
J'entends comme une voix**

# La mer démontée

Raymond Devos (texte lu)

1956.

J'avais trois jours devant moi, je dis : "Tiens, je vais aller voir la mer."  
Je prends le train, j'arrive là-bas. Je vois le portier de l'hôtel, je lui dis :  
- "Où est la mer ?"  
- "La mer... elle est démontée !"  
- "Vous la remontez quand ?"  
- "Question de temps."  
- "Moi, je suis ici pour 3 jours..."  
- "En 3 jours, l'eau a le temps de couler sous le pont..."  
- "Le pont ?... Merci... je vais attendre demain."

Le lendemain je lui demande :  
- "Où est le pont ?"  
- "Le pont ?... Quel pont ?..."  
- "Ben... le pont, quoi !"  
- "Y'a pas de pont !"  
- "Comment, il n'y a pas de pont ?"  
- "Non, il y en avait un mais on l'a démonté."  
- "... Vous démontez tout ici, alors !"  
- "C'est la guerre !"  
- "Vous la remontez quand ?"  
- "Tous les vingt ans."  
- "Moi, je suis ici pour trois jours !"  
- "En trois jours, vous avez des chances..."  
- "Bon, merci... Je vais attendre demain."

Alors le lendemain, je me dis : "Tout de même, avant de partir, il faut que je me débrouille pour voir la mer."  
Je demande au portier de l'hôtel :  
- "Puis-je voir la mer ?"  
- "Pas possible !"  
- "Pourquoi ?"  
- "Parce que c'est la fête !"  
- "Ah !... C'est la fête ?"  
- "Oui, alors on fait le pont."  
- "Eh bien... si vous refaites le pont, je vais pouvoir voir la mer !..."  
- "Non, parce qu'il y a le feu d'artifice."  
- "Le feu d'artifice, je le verrai de la mer !"

## Suite :

- "Vous le verrez mieux de votre chambre"
- "Ma chambre, elle ne donne pas sur la mer !"
- "Le feu d'artifice non plus !"
- "J'm'en fous de votre feu d'artifice, j'veux voir la mer !"
- "Pas possible, pas possible !"
- "Comment, comment ?"
- "Non, parce qu'il y a les gradins."
- "Les gradins ?"
- "Oui... Ils ont mis les gradins sur la plage pour voir le feu d'artifice."
- "Ils ont mis les gradins ???... Ils ont mis les gradins ?... Alors moi, je viens de Paris... Je prends le train... Je me donne du mal..."
- "...Pleure pas, tu la reverras, ta mère !"
- "Je veux la voir tout de suite."
- "Pas possible ! Pas possible !"

Alors, je lui dis :

- "... Les gradins... vous les démontez quand ?"
  - "Quand la mer sera remontée."
  - "Vous la remontez quand, la mer ?".
- Il me dit :- "Quand vous serez parti !"

# Le Manneken Pis

Loïc Lantoine

Toi, mon p'tit bonhomme, lui disait sa mère  
Si tu continues à courir dehors  
Tout nu comme un ver, ton zoziau à l'air  
Il t'arrivera que tu choperas la mort

Maman, tu m'embêtes, qu'il lui répondait  
Je fais qu'est-ce que je veux, j'ai bientôt six ans  
Ça m' fait rigoler, les habits c'est laid  
J' fais pipi en l'air, j'embête les grands

Le temps passe...  
Et le manneken pisse

Et le p'tit voyou aux petites fesses rondes  
Buvait la fontaine pour faire munitions  
Rire c'est si marrant, c'est la plus belle fronde  
Il mouillait la ville, il f'sait grimper les troncs

Ce jour-là, pourtant, il gèle sur Bruxelles  
Et le garnement, excusez la peine  
N'a pas senti le froid, il riait d'plus belle  
Il s'est statufié près de la fontaine

Le temps passe...  
Et le manneken pisse

# Le père Ubu

Dick Annegarn

1974.

Dans un pays pas très loin d'ici  
Dans un pays plat aussi plat qu'un plat  
Aussi petit qu'un petit confetti  
Il y avait pas de lois et chacun pour soi

Il avait un tout petit zizi et un gros cul  
Le père Ubu  
Sa madame était une femme infâme et toute dodue  
La mère Ubu.

Bêtes et méchants, les deux emmerdants  
N'aimaient que l'argent et la crème Mont-Blanc  
Ils avaient un plan pour un coup d'état  
Pour un coup d'éclat avec un bazooka.

Il avait un tout petit zizi et un gros cul  
Le père Ubu  
Sa madame était une femme infâme et toute dodue  
La mère Ubu.

Puis le jour vena où Ubu  
Et le roi se rencontra Twist Yayaya  
Après l'entrevue tout à cul  
Merdre dit Ubu ; et le roi est mouru.

Il avait un tout petit zizi et un gros cul  
Le père Ubu  
Sa madame était une femme infâme et toute dodue  
La mère Ubu.

# Le petit royaume

Julos Beaucarne

Même si notre histoire  
Paraît dérisoire  
Dans le temps qui fuit  
Même si elle est vaine  
Cette course humaine  
Vers quoi et vers qui  
Ce petit royaume  
Sans majordome  
C'est chez lui

Jamais à la traîne  
Viens si le vent t'amène  
J'ai du Frascati  
Ne crains pas la pluie  
De canard t'habilles  
Amène Sophie  
Au petit royaume  
Sans majordome  
Chez lui

Dans un coin de silence  
Une mouche danse  
Sur un air de gigue  
Des cheveux de neige  
Des yeux qui recherchent  
On ne sait quoi ni qui  
Ce petit royaume  
Sans majordome  
Chez lui

## Suite :

Un pied dans la tombe  
La mort fait sa ronde  
Et tu lui souris  
Sa faux est à la porte  
On sait qu'elle est proche  
Mais ce qui la séduit  
C'est ce petit royaume  
Sans majordome  
Chez lui

Si tu passes outre  
Si dans une poutre  
On t'enferme aussi  
Tu passeras en douce  
Comme sur de la mousse  
Vite en paradis  
Dans ce petit royaume  
Sans majordome  
Chez lui

# Les bigotes

Jacques Brel

1963.

Elles vieillissent à petits pas  
De petits chiens en petits chats  
Les bigotes  
Elles vieillissent d'autant plus vite  
Qu'elles confondent l'amour et l'eau bénite  
Comme toutes les bigotes

Ah! Si j'étais diable, en les voyant parfois  
Je crois que je me ferais châtrer  
Si j'étais Dieu en les voyant prier  
Je crois que je perdrais la foi  
Par les bigotes

Elles processionnent à petits pas  
De bénitier en bénitier  
Les bigotes  
Et patati et patata  
Mes oreilles commencent à siffler  
Les bigotes

Vêtues de noir comme Monsieur le curé  
Qui est trop bon avec les créatures  
Elles s'embigotent les yeux baissés  
Comme si Dieu dormait sous leurs chaussures  
De bigotes

Le samedi soir après l'turbin  
On voit l'ouvrier parisien  
Mais pas d'bigotes  
Car c'est au fond de leur maison  
Qu'elles se préservent des garçons  
Les bigotes

## Suite :

Qui préfèrent se ratatiner  
De vêpres en vêpres de messe en messe  
Toutes fières d'avoir pu conserver  
Le diamant qui dort entre leurs f-  
De bigotes

Puis elles meurent à petits pas  
A petit feu, en petit tas  
Les bigotes  
Qui cimetièrent à petits pas  
Au petit jour, d'un petit froid  
De bigotes

Et dans le ciel qui n'existe pas  
Les anges font vite un paradis pour elles  
Une auréole et deux bouts d'ailes  
Et elles s'envolent, à petits pas  
De bigotes

# Les bonbons

Jacques Brel

1964.

Je vous ai apporté des bonbons  
Parce que les fleurs c'est périssable  
Puis les bonbons c'est tellement bon  
Bien que les fleurs soient plus présentables  
Surtout quand elles sont en boutons  
Mais je vous ai apporté des bonbons

J'espère qu'on pourra se promener  
Que madame votre mère ne dira rien  
On ira voir passer les trains  
A huit heures je vous ramènerai  
Quel beau dimanche pour la saison  
Je vous ai apporté des bonbons

Si vous saviez ce que je suis fier  
De vous voir pendue à mon bras  
Les gens me regardent de travers  
Y en a même qui rient derrière moi  
Le monde est plein de polissons  
Je vous ai apporté des bonbons

Oh oui Germaine est moins bien que vous  
Oh oui Germaine elle est moins belle  
C'est vrai que Germaine a des cheveux roux  
C'est vrai que Germaine elle est cruelle  
Ça vous avez mille fois raison  
Je vous ai apporté des bonbons

Et nous voilà sur la Grand' Place  
Sur le kiosque on joue Mozart  
Mais dites-moi que c'est par hasard  
Qu'il y a là votre ami Léon  
Si vous voulez que je cède ma place  
J'avais apporté des bonbons

Mais bonjour mademoiselle Germaine  
Je vous ai apporté des bonbons  
Parce que les fleurs c'est périssable  
Puis les bonbons c'est tellement bon  
Bien que les fleurs soient plus présentables...

## Suite :

1967.

Je viens rechercher mes bonbons  
Vois-tu Germaine, j'ai eu trop mal  
Quand tu m'as fait cette réflexion  
Au sujet de mes cheveux longs  
C'est la rupture bête et brutale mais  
Je viens rechercher mes bonbons

Maintenant je suis un autre garçon  
J'habite à l'Hôtel Georges Vé  
J'ai perdu l'accent bruxellois  
D'ailleurs, plus personne n'a c't accent-là  
Sauf Brel à la télévision mais  
Je viens rechercher mes bonbons

Quand père m'agace, moi j'lui fais : "Zot ! "  
Je traite ma mère de névropathe  
Faut dire que père est vachement bath  
Alors que mère, est un peu snob  
Mais enfin tout ça hein, c'est l'conflit des  
générations  
Je viens rechercher mes bonbons

Et tous les samedis soir que j'peux  
Germaine, j'écoute pousser mes ch'veux  
Je fais "glou glou", je fais "miam miam"  
J'défile criant : "Paix au Vietnam ! "  
Parce qu'enfin, enfin, j'ai mes opinions  
Je viens rechercher mes bonbons

Mais, mais mais..  
Mais c'est ça, votre jeune frère  
Mademoiselle Germaine ?  
Mmm... celui qui est flamingant ? Mmm...  
J'vous ai apporté des bonbons...



# Les corons

Pierre Bachelet

1982. Paroles de Jean-Pierre Lang.

## **{Refrain :}**

Au nord, c'étaient les corons  
La terre c'était le charbon  
Le ciel c'était l'horizon  
Les hommes des mineurs de fond

Nos fenêtres donnaient sur des fenêtres semblables  
Et la pluie mouillait mon cartable  
Mais mon père en rentrant avait les yeux si bleus  
Que je croyais voir le ciel bleu  
J'apprenais mes leçons, la joue contre son bras  
Je crois qu'il était fier de moi  
Il était généreux comme ceux du pays  
Et je lui dois ce que je suis

## **{Refrain}**

Et c'était mon enfance, et elle était heureuse  
Dans la buée des lessiveuses  
Et j'avais des terrils à défaut de montagnes  
D'en haut je voyais la campagne  
Mon père était "gueule noire" comme l'étaient ses parents  
Ma mère avait les cheveux blancs  
Ils étaient de la fosse, comme on est d'un pays  
Grâce à eux je sais qui je suis

## **{Refrain}**

Y avait à la mairie le jour de la kermesse  
Une photo de Jean Jaurès  
Et chaque verre de vin était un diamant rose  
Posé sur fond de silicose  
Ils parlaient de 36 et des coups de grisou  
Des accidents du fond du trou  
Ils aimaient leur métier comme on aime un pays  
C'est avec eux que j'ai compris

## **{Refrain}**

# Les Flamandes

Jacques Brel

1959.

Les Flamandes dansent sans rien dire  
Sans rien dire aux dimanches sonnants  
Les Flamandes dansent sans rien dire  
Les Flamandes ça n'est pas causant.  
Si elles dansent, c'est parce qu'elles ont vingt ans  
Et qu'à vingt ans il faut se fiancer  
Se fiancer pour pouvoir se marier  
Et se marier pour avoir des enfants  
C'est ce que leur ont dit leurs parents  
Le bedeau et même son Eminence  
L'Archiprêtre qui prêche au couvent.  
Et c'est pour ça, et c'est pour ça qu'elles dansent  
Les Flamandes, les Flamandes,  
Les Fla, les Fla, les Flamandes.

Les Flamandes dansent sans frémir  
Sans frémir aux dimanches sonnants  
Les Flamandes dansent sans frémir  
Les Flamandes ça n'est pas frémissant.  
Si elles dansent c'est parce qu'elles ont trente ans  
Et qu'à trente ans il est bon de montrer  
Que tout va bien, que poussent les enfants  
Et le houblon et le blé dans le pré  
Elles font la fierté de leurs parents  
Du bedeau et de son Eminence  
L'Archiprêtre qui prêche au couvent.  
Et c'est pour çan et c'est pour ça qu'elles dansent  
Les Flamandes, les Flamandes,  
Les Fla, les Fla, les Flamandes.

Les Flamandes dansent sans sourire,  
Sans sourire aux dimanches sonnants  
Les Flamandes dansent sans sourire  
Les Flamandes, ça n'est pas souriant.  
Si elles dansent, c'est qu'elles ont septante ans  
Qu'à septante ans il est bon de montrer

## Suite :

Que tout va bien, que poussent les p'tits-enfants  
Et le houblon et le blé dans le pré :  
Toutes vêtues de noir comme leurs parents  
Comme le bedeau et comme son Eminence  
L'Archiprêtre qui radote au couvent.  
Elles héritent et c'est pour ça qu'elles dansent  
Les Flamandes, les Flamandes  
Les Fla, les Fla, les Flamandes.

Les Flamandes dansent sans mollir,  
Sans mollir aux dimanches sonnants  
Les Flamandes dansent sans mollir

Les Flamandes, ça n'est pas mollissant.  
Si elles dansent, c'est parce qu'elles ont cent ans  
Et qu'à cent ans il est bon de montrer  
Que tout va bien qu'on a toujours bon pied  
Et bon houblon et bon blé dans le pré:  
Elles s'en vont retrouver leurs parents  
Et le bedeau et même Son Eminence  
L'Archiprêtre qui radote au couvent.  
Et c'est pour ça qu'une dernière fois elles dansent  
Les Flamandes, les Flamandes, les Fla, les Fla  
Les Flamandes, les Flamandes, les Flamandes  
Les Fla, les Fla, les Flamandes  
Les Flamandes, les Flamandes, les Flamandes  
Les Fla, les Fla, les Flamandes.

# Les uns contre les autres

Maurane

*1988. Auteur : Luc Plamondon. Compositeur : Michel Berger.*

On dort les uns contre les autres  
On vit les uns avec les autres  
On se caresse, on se cajole  
On se comprend, on se console  
Mais au bout du compte  
On se rend compte  
Qu'on est toujours tout seul au monde

On danse les uns contre les autres  
On court les uns après les autres  
On se déteste, on se déchire  
On se détruit, on se désire  
Mais au bout du compte  
On se rend compte  
Qu'on est toujours tout seul au monde

On dort les uns contre les autres  
On vit les uns avec les autres  
On se caresse, on se cajole  
On se comprend, on se console  
Mais au bout du compte  
On se rend compte  
Qu'on est toujours tout seul au monde

On danse les uns contre les autres  
On court les uns après les autres  
On se déteste, on se déchire  
On se détruit, on se désire  
Mais au bout du compte  
On se rend compte  
Qu'on est toujours tout seul au monde

Mais au bout du compte  
On se rend compte  
Qu'on est toujours tout seul au monde  
Toujours tout seul au monde

# Les vrais amis

Julos Beaucarne

2006.

Les vrais amis sont comme les arbres  
Ils ont hâte de te voir  
Mais restent imperturbables  
Si tu ne passes pas dire bonsoir

Même après une longue absence  
Tu peux renouer avec eux  
Il n'y a pas d'intermittence  
Te revoir les rend heureux

Les vrais amis sont comme les arbres  
Plantés très loin ou bien tout près  
Sans jalousie et sans alarme  
Ils croissent, c'est leur métier

Les vrais amis sont comme les arbres  
Ils tendent leurs bras, ne plient pas  
Ils grimpent vers la lumière  
C'est ce qui les met en joie

Les vrais amis sont comme les arbres  
L'univers est dans leur peau  
Qu'il fasse pluie, glace ou bourrasque  
Ils parfument et tiennent chaud

Les vrais amis quand ils trépassent  
N'en finissent pas de fleurir  
Dans nos mémoires opiniâtres  
Même coupés les arbres prient

Les vrais amis sont comme les arbres  
Ils ont hâte de te voir  
Mais restent imperturbables  
Si tu ne passes pas dire bonsoir

# Manhattan-Kaboul

Renaud et Axelle Red

2002. Chanson composée par Jean-Pierre Bucolo.

Petit Portoricain

Bien intégré, quasiment New-Yorkais  
Dans mon building tout de verre et d'acier  
Je prends mon job, un rail de coke, un café

Petite fille Afghane

De l'autre côté de la terre  
Jamais entendu parler de Manhattan  
Mon quotidien c'est la misère et la guerre

**{Refrain :}**

**Deux étrangers au bout du monde, si différents  
Deux inconnus, deux anonymes, mais pourtant  
Pulvérisés sur l'autel  
De la violence éternelle**

Un 747

S'est explosé dans mes fenêtres  
Mon ciel si bleu est devenu orage  
Lorsque les bombes ont rasé mon village

**{Refrain}**

So long ! Adieu mon rêve américain  
Moi plus jamais esclave des chiens  
Ils t'imposaient l'Islam des tyrans  
Ceux-là ont-ils jamais lu le Coran ?

Suis redev'nu poussière  
Je s'rai pas maître de l'univers  
Ce pays que j'aimais tell'ment serait-il  
Finalement colosse aux pieds d'argile ?

**Suite :**

Les dieux, les religions  
Les guerres de civilisation  
Les armes, les drapeaux, les patries,  
les nations  
Font toujours de nous de la chair à canon

**{Refrain}**

**{Refrain}**

# Sacré Géranium

Dick Annegarn

1973. Nom du premier album de Dick Annegarn, enregistré à Paris, où l'on retrouve une flopée de succès comme Bruxelles, ou Ubu.

Sacré géranium

Tu sens bon la terre

Et toi aussi l'anémone

Tulipe je te préfère

Puis de toute façon vous sentez toutes bon

Vous êtes toutes belles mes damoiselles, mmh

Ah c'qu'on est bien dans ce jardin

Loin des engins hein

Pas besoin de sous pour être bien

Pas besoin de vin pour être saoul hou

Les poules et le coq se content fleurette

C'est vrai qu'il est seul ce lapin

Je crois que ça l'embête

Dis, toi le chien, je te prive de rien

Remue donc ta queue fais-moi tes beaux yeux

Ah c'qu'on est bien dans ce jardin

Loin des engins hein

Pas besoin de sous pour être bien

Pas besoin de vin pour être saoul hou

Ah c'qu'on est bien dans ce jardin

Loin des engins hein

Pas besoin de sous pour être bien

Pas besoin de vin pour être saoul hou

C'est vous les légumes enfin je présume

Vous n'êtes pas reconnaissables

Il faut vous dire qu'l'hiver vient d'partir

Le temps est encore variable

Un coup d'arrosoir avant la tombée du soir

Un coup de râteau autour des poireaux

Ah c'qu'on est bien dans ce jardin

Loin des engins hein

Pas besoin de sous pour être bien

Pas besoin de vin pour être saoul hou

# Sans toi ma mie

Salvatore Adamo

*1963. Arrangeur/Adaptateur : Aimable Donfut.*

Je sais tout est fini  
J'ai perdu ta confiance  
Néanmoins je te prie  
De m'accorder ma chance

Si devant mon remords  
Tu restes indifférente  
On ne peut te donner tort  
Mais sois donc indulgente

Au nom des joies que nous avons vécues  
Au nom de l'amour que nous croyons perdu

Sans toi, ma mie, le temps est si lourd  
Les heures et les jours sombres et sans espoir  
Sans toi ma mie

Sans toi ma mie, je vogue sans but  
Je vogue perdu sous un ciel tout noir

Comprends que dans les rues  
Tant de filles nous tente  
Et leur air ingénu  
Nous torture et nous hante

Oh si je viens vers toi  
Pour te confier ma voile  
Toi tu me guideras  
Tu es ma bonne étoile

Sans toi ma mie, le temps est si lourd  
Les heures et les jours sombres et sans espoir  
Sans toi ma mie



# Six roses

Annie Cordy

1964. Paroles : Georges Coulonges, musique : Michèle Auzépy.

On est samedi ce soir  
Et moi au bout du comptoir  
Du comptoir du petit bar  
Du bar de Monsieur Edouard  
Je pense, je pense

Les copains m'appellent six roses  
Et je ne comprends pas pourquoi  
Pourquoi, pourquoi, pourquoi  
Bien sûr ils savent que j'aime les fleurs  
Mais pourquoi justement six roses  
Plutôt que une ou deux ou trois

Les copains m'appellent six roses  
Pourquoi m'ont-ils donné ce nom  
Ce nom, ce nom, ce nom  
Bien sûr ils savent que j'aime les fleurs  
Mais pourquoi justement des roses  
Plutôt que les rhododendrons

Et y a Monsieur Edouard  
Qui derrière son comptoir  
Me dit que sûrement  
C'était à cause de mes parents  
Ça me trouble, ça me trouble

Papa s'appelait pas six roses  
Puisqu'on l'appelait bois sans peur  
Sans peur, sans peur, sans peur  
Grand-père on l'appelait la liqueur  
Tonton, c'était l'irrigateur  
J'vois pas l'rapport avec les fleurs

## Suite :

Mais s'ils veulent m'appeler six roses  
Après tout j'peux bien les laisser  
Laisser, laisser, laisser  
Edouard, sers-moi un Muscadet  
Car il ne faut pas l'oublier  
Les roses il faut les arroser

Les copains m'appellent six roses  
Et je ne comprends pas pourquoi  
Pourquoi, pourquoi, pourquoi  
Pourquoi, pourquoi, pourquoi  
Pourquoi, pourquoi, pourquoi  
Pourquoi, pourquoi, pourquoi

# Sur un prélude de Bach

Maurane

1991. Chanson écrite par Jean-Claude Vannier.

Lorsque j'entends ce prélude de Bach  
Par Glenn Gould, ma raison s'envole  
Vers le port du Havre et les baraques  
Et les cargos lourds que l'on rafistole  
Et les torchères, les grues patraques  
Les citernes de gasoil

Toi qui courais dans les flaques  
Moi et ma tête à claques  
Moi qui te croyais ma chose, ma bestiole  
Moi je n'étais qu'un pot de colle

Lorsque j'entends ce prélude de Bach  
Par Glenn Gould, ma raison s'envole  
Et toutes ces amours qui se détraquent  
Et les chagrins lourds, les peines qu'on bricole  
Et toutes mes erreurs de zodiaque  
Et mes sautes de boussole

Toi, les pieds dans les flaques  
Moi, et ma tête à claques  
J'ai pris les remorqueurs pour des gondoles  
Et moi, moi je traîne ma casserole

Dans cette décharge de rêves en pack  
Qu'on bazarde au prix du pétrole  
Pour des cols-blancs et des corbacs  
Qui se foutent de Mozart, de Bach

J'donnerais Ray Charles, Mozart en vrac  
La vie en rose, le rock'n roll  
Tous ces bémols et tous ces couacs  
Pour Glenn Gould dans c'prélude de Bach.

# Ton christ est juif

Julos Beaucarne

Ton Christ est juif  
Ta voiture est japonaise  
Ton couscous est algérien  
Ta démocratie est grecque  
Ton café est brésilien  
Ton chianti est italien

Et tu reproches à ton voisin d'être  
un étranger

Ta montre est suisse  
Ta chemise est indienne  
Ta radio est coréenne  
Tes vacances sont tunisiennes  
Tes chiffres sont arabes  
Ton écriture est latine

Et tu reproches à ton voisin d'être  
un étranger

Tes figues sont turques  
Tes bananes viennent du Cameroun  
Ton saumon vient de Norvège  
Ton Tchantchès vient de Liège  
Uilenspiegel vient de Damme  
Du Zaïre vient ton tam-tam

Et tu reproches à ton voisin d'être  
un étranger

Tes citrons viennent du Maroc  
Tes litchis de Madagascar  
Tes piments du Sénégal  
Tes mangues viennent du Bangui  
Tes noix d'coco d'Côte d'Ivoire  
Tes ananas d'CALifornie

Et tu reproches à ton voisin d'être  
un étranger

## Suite :

Ta vodka vient de Russie  
Ta bière de Rhénanie  
Tes oranges d'Australie  
Tes dattes de Tunisie  
Ton Gulf-Stream vient des Antilles  
Tes pommes de Poméranie

Et tu reproches à ton voisin d'être  
un étranger

Ton djembe vient de Douala  
Ton gingembre vient d'Ouganda  
Ton boubou vient d'Tombouctou  
Tes avocats du Nigéria  
Tes asperges viennent du Chili  
Ton ginseng vient d'chez Li Peng

Et tu reproches à ton voisin d'être  
un étranger

# Tu es mon autre

Lara Fabian/ Maurane

2002. Compositeur : Allison, Rick.

Âme ou sœur, jumeau ou frère  
De rien, mais qui es-tu ?  
Tu es mon plus grand mystère  
Mon seul lien contigu  
Tu m'enrubannes et m'embryonnes  
Et tu me gardes à vue  
Tu es le seul animal de mon arche perdue

Tu ne parles qu'une langue, aucun mot déçu  
Celle qui fait de toi mon autre  
L'être reconnu  
Il n'y a rien à comprendre  
Et que passe l'intrus  
Qui n'en pourra rien attendre  
Car je suis seule à les entendre  
Les silences et quand j'en tremble

**Toi, tu es mon autre  
La force de ma foi  
Ma faiblesse et ma loi  
Mon insolence et mon droit  
Moi je suis ton autre  
Si nous n'étions pas d'ici  
Nous serions l'infini**

Et si l'un de nous deux tombe  
L'arbre de nos vies  
Nous gardera loin de l'ombre  
Entre ciel et fruit  
Mais jamais trop loin de l'autre  
Nous serions maudits  
Tu seras ma dernière seconde  
Car je suis seule à les entendre  
Les silences et quand j'en tremble

## Suite :

**Toi, tu es mon autre  
La force de ma foi  
Ma faiblesse et ma loi  
Mon insolence et mon droit  
Moi, je suis ton autre  
Si nous n'étions pas d'ici  
Nous serions l'infini**

Ah, ah  
Ah, ah

# Vous permettez, Monsieur ?

Salvatore Adamo

Aujourd'hui c'est le bal des gens bien  
Demoiselles que vous êtes jolies  
Pas question de penser aux folies  
Les folies sont affaires de vauriens

On n'oublie pas les belles manières  
On demande au papa s'il permet  
Et comme il se méfie des gourmets  
Il vous passe la muselière

Vous permettez, monsieur  
Que j'emprunte votre fille?  
Et bien qu'il me sourie  
Je sens bien qu'il se méfie

Vous permettez, monsieur?  
Nous promettons d'être sages  
Comme vous l'étiez à notre âge  
Juste avant le mariage

Bien qu'un mètre environ nous sépare  
Nous voguons par-delà les violons  
On doit dire, entre nous, on se marre  
À les voir ajuster leurs lorgnons

Vous permettez, monsieur  
Que j'emprunte votre fille?  
Et bien qu'il me sourie  
Je sens bien qu'il se méfie

Vous permettez, monsieur?  
Nous promettons d'être sages  
Comme vous l'étiez à notre âge  
Juste avant le mariage

Que d'amour dans nos mains qui s'étreignent  
Que d'élans vers ton cœur dans le mien  
Le regard des parents s'il retient  
N'atteint pas la tendresse où l'on baigne

## Suite :

Vous permettez, monsieur  
Que j'emprunte votre fille?  
Et bien qu'il me sourie  
Je sens bien qu'il se méfie

Vous permettez, monsieur?  
Nous promettons d'être sages  
Comme vous l'étiez à notre âge  
Juste avant le mariage  
Juste avant le mariage  
Juste avant le mariage

# Le plat pays

Jacques Brel

Avec la mer du Nord  
Pour dernier terrain vague  
Et des vagues de dunes  
Pour arrêter les vagues  
Et de vagues rochers  
Que les marées dépassent  
Et qui ont à jamais le cœur  
À marée basse  
Avec infiniment de brumes à venir  
Avec le vent de l'est  
Écoutez-le tenir  
Le plat pays  
Qui est le mien

Avec des cathédrales  
Pour uniques montagnes  
Et de noirs clochers  
Comme mâts de cocagne  
Où des diables en pierre  
Décrochent les nuages  
Avec le fil des jours  
Pour unique voyage  
Et des chemins de pluie  
Pour unique bonsoir  
Avec le vent d'ouest  
Écoutez-le vouloir  
Le plat pays  
Qui est le mien

## Suite :

Avec un ciel si bas  
Qu'un canal s'est perdu  
Avec un ciel si bas  
Qu'il fait l'humilité  
Avec un ciel si gris  
Qu'un canal s'est pendu  
Avec un ciel si gris  
Qu'il faut lui pardonner  
Avec le vent du nord  
Qui vient s'écarteler  
Avec le vent du nord  
Écoutez-le craquer  
Le plat pays  
Qui est le mien

Avec de l'Italie  
Qui descendrait l'Escaut  
Avec Frida la Blonde  
Quand elle devient Margot  
Quand les fils de novembre  
Nous reviennent en mai  
Quand la plaine est fumante  
Et tremble sous juillet  
Quand le vent est au rire  
Quand le vent est au blé  
Quand le vent est au sud  
Écoutez-le chanter  
Le plat pays  
Qui est le mien

# Qu'il est loin mon pays - Toulouse revu et visité

« Nougaro » au service du plat Pays

\* \* \*

<https://sotl.fr/>

\* \* \*